

THEME ICONOGRAPHIQUE : PIETA OU VIERGE DE PITIE

Le thème iconographique de la Vierge de Pitié ou de Compassion (Pietà en italien) apparaît dans les pays germaniques, au milieu du XIV^e siècle. Il est formé de la Vierge assise, tenant le Christ mort couché sur ses genoux, au soir du Vendredi-Saint. Ce motif est apocryphe, il n'a pas de fondement scripturaire ; la piété des croyants est venue enrichir la tradition. Il se répand à la fin du Moyen Age, en lien avec une dévotion plus intime et centrée sur la Passion du Christ (devotio moderna), sous l'influence des ordres religieux (Franciscains). Cette nouvelle image s'est formée selon le processus d'extraction du motif principal d'une scène plus vaste, la Déploration ou Lamentation sur le Christ décloué de la croix.



Déposition de croix, église de Dracy-le-Fort (71)

Elle isole les deux personnages principaux du contexte narratif du récit de la Passion, et propose à chaque fidèle de méditer sur la douleur contenue de la mère devant le corps de son fils, et sur l'acceptation du sacrifice. Au Moyen Age, dans les monastères rhénans, chaque heure canoniale était ponctuée par une méditation sur une des étapes de la Passion :

« A l'aube, Jésus avait été condamné à mort.

A tierce, les soldats l'avaient flagellé.

A none, il était mort.

A Vêpres (Vesperbild, d'où le nom donné à la Pietà en Allemagne) on avait déposé le cadavre du Christ sur les genoux de sa mère. » Puis, ce thème se développa dans les œuvres de petits formats, destinées à la dévotion privée. En Provence, on le trouve dans des livres d'Heures de la fin du XIV^e siècle. En Bourgogne, la première sculpture mentionnée dans les textes est celle de Claus Sluter, qui avait été placée en 1390 dans la Chapelle de la Chartreuse de Champmol, à Dijon (Côte d'Or), mais qui a disparu. Au XV^e siècle, ce motif gagna les grands panneaux d'autel. Vers 1455, les chartreux de Villeneuve-lès-Avignon font peindre par

Enguerrand Quarton un panneau sur lequel la Pietà proprement dite est entourée de saint Jean, sainte Madeleine et un donateur.



À cette œuvre forte, très intériorisée, d'autres peintres firent des emprunts, notamment la géométrisation des cassures du corps du Christ, bras et jambes parallèles, ou le geste de saint Jean retirant la couronne d'épines.



Panneau de bois peint du retable de l'église de Saint Gervais-sur-Couches (71) du XVe siècle classé aux Monuments Historiques le 4 décembre 1914

Le talent, l'inspiration ou les contraintes architecturales permettent de présenter les Pietà "inscrites" soit dans un cadre carré (Bissy-la-Mâconnaise), soit dans un rectangle vertical (Bresse-sur-Grosne) ou horizontal (Cluny Saint Marcel), soit même sous une ogive (comme à Préty ou Paray-le-Monial).

Caractéristiques iconographiques de la Pietà

On note trois attitudes de la Vierge, assise:

- Marie retient et serre son Fils contre elle.
- Marie soutient le Fils qui semble glisser au sol.
- La Vierge orante au-dessus du corps de son Fils (motif très rare en Saône-et-Loire).

Les expressions du visage sont nombreuses et diverses : angoisse, douleur la plus profonde, étonnement, résignation, tristesse, anxiété, sérénité, état d'extase. La prière se traduit par des mains jointes ou croisées sur la poitrine, des doigts entrelacés, ou les mains écartées, paumes ouvertes. Marie, à l'époque gothique, porte souvent la guimpe blanche drapée ou non, parfois une mentonnière, un voile-manteau bleu, une robe rouge, ceinturée ou plus ample, aux manches longues. William H. Forsyth, critique d'art, remarque une particularité bourguignonne : la jambe gauche de la Vierge, croisée en oblique. Quant aux positions du corps du Christ dans l'art gothique bourguignon, il va noter des variantes (corps arqué et jambes croisées, plus grande horizontalité ou corps rigidifié) sans toutefois établir d'évolution stylistique. Le visage du Christ mort est plus ou moins expressif. En général, la couronne d'épines est déposée à côté du Christ et non plus sur sa tête.

Ecoles iconographiques de la Pietà

On note trois écoles iconographiques entre le XIV^e et le XVI^e siècle : l'école du nord, l'école du centre, incluant la Bourgogne, et l'école du sud. Les liens entre la Bourgogne, la Flandre et la Rhénanie voient les influences du nord et du centre se mêler. L'époque la plus prestigieuse est celle de la sculpture gothique bourguignonne flamboyante. En effet, les provinces bourguignonnes ont été le lieu de confluence des plus grands artistes de l'Occident : on y rencontre des Flamands comme Jean de Marville, des Hollandais comme Claus Sluter et Claus de Werve, des Rhénans, des Italiens, des Espagnols comme Jean de la Huerta, mais aussi des artistes avignonnais, champenois et bourguignons. Panneau peint, tableau, sculpture de bois, pierre ou marbre, mais aussi enluminures de livre d'heures, la Pietà est objet d'art et de dévotion. Le conseiller du duc de Bourgogne Philippe Le Bon (1396-1467), l'évêque de Chalon, Jean Germain (1436-1461), fut le promoteur du culte de Notre Dame de Pitié.

Bibliographie

Baudoin Jacques, *La sculpture flamboyante, Les grands imagiers d'Occident*, Nonette, 1983.

Forsyth William H., Conservateur de l'Art médiéval au MOMA à New York, *La Pietà dans la sculpture gothique tardive française – Variations régionales*, MOMA, 1995.

Rapp Francis, *La prière dans les monastères des dominicaines observantes en Alsace au XV^e siècle dans la mystique rhénane*, Paris, 1963.

Sœur Marie-Pascale, *Les Vierges de Pitié en Haute-Loire*, 1992.

Photos d'archives en noir et blanc et leur commentaire (Archives71).

La Pietà dans les textes médiévaux

Saint Bernard, Thomas de Kempis, Arnould Gréban

La Pietà dans la littérature moderne

Hugo, Marie-Noël, Claudel :

« *Le Christ n'est plus sur la Croix : il est avec Marie qui l'a reçu.*

Comme elle l'accepta, promis, elle le reçoit consommé.

Le Christ qui a souffert aux yeux de tous, de nouveau au sein de sa mère est caché.

L'Eglise entre ses bras à jamais prend charge de son bien-aimé. » Paul Claudel, 14^e station du Chemin de Croix

La Pietà en musique

Stabat Mater, attribué à Jacopone di Todi, versions de Pergolèse, Palestrina, Verdi, Poulenc, Haydn.

DES IMAGES DE PIETAS EN SAÔNE-ET-LOIRE

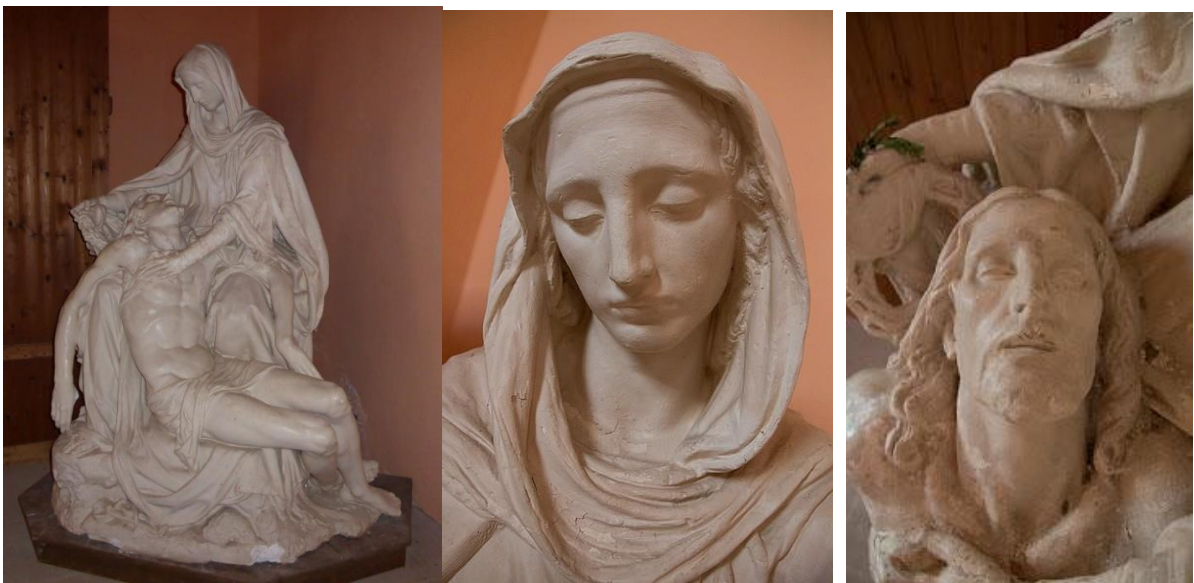


Allerey-sur-Saône, église de la Nativité de la Vierge, sculpture en bois peint polychrome, XVII^e siècle, restaurée, classée Monument Historique en 2002.

Autun, Cathédrale Saint Lazare: *Le Christ mort pleuré par sa mère*, tableau de Barbieri Giovanni Francesco, dit Le Guerchin (1591-1666), tableau offert par le Consulat, en compensation des tableaux pris à Autun pour les collections parisiennes. Le Christ est étendu mort dans les bras de sa mère, au pied de la croix. Marie soutient sa main gauche. La composition est sobre ; la lumière éclaire le corps du Christ, dans un jeu de clair-obscur, digne de ce peintre baroque d'art sacré.



Bissy-la-Mâconnaise, église romane Saint Cyr et Sainte Julitte, Pietà en bois polychrome, XVIe



Bonnay, église de Bonnay, esquisse en plâtre (1856) de la Pietà de l'église Saint Germain l'Auxerrois, à Paris, par le sculpteur Hippolyte Bonnardel, Grand Prix de Rome, frère du curé de Bonnay (Photo C. Marson).



Branges, église Saint Maurice



Bresse-sur-Grosne, église Saint Pancrace



Burgy, dans une **niche** aménagée dans le mur extérieur d'une maison qui borde la rue principale du bourg, à droite en venant de Péronne, on découvre une **Pietà**, en pierre du début du XVIème siècle, inscrite aux Monuments Historiques en 1932. Elle servait d'oratoire. Une coquille épanouie occupe la partie supérieure de la niche ; son ouverture, en anse de panier, est accompagnée d'un encadrement rectangulaire constitué par une corniche moulurée arrêtée, latéralement, sur consoles sculptées. A la partie inférieure, une tablette fait saillie ; en-dessous se trouve un cartouche encastré, dont l'inscription dédicatoire est datée de 1520 :

*TOUS CEUX QUI DIRO(NT)
DEVOTEME(N)T PR (PATER) NR (NOSTER)
ET AVE MA(RIA) GAIGNEROT(GAGNERONT)
XL (QUARANTE) IOUZS (JOURS) DE PDO
(PARDON) DONE (DONNE)
P (PAR) REVERAD (REVEREND) PERE EN
DIEU MOSIEZ (MONSEIGNEUR) DE
MASCO (MACON) LAM (AN) MI=XX*

« Tous ceux qui diront dévotement Pater Noster et Ave Maria gagneront quarante jours de pardon donné par le Révérend Père en Dieu Monseigneur de Mâcon l'an 1520 ».

Une autre Pietà, qui a disparu, a été répertoriée en 1856 au hameau de Lugny, à Collongette, avec une inscription similaire, qui demeure, datée de 1518, de Denis Valier : « *Tous ceux qui*

diront dévotement Pater Noster et Ave Maria gagneront cent jours de pardon donné par Christophe Neumage, cardinal de Ara celi, impétré par d(omi)nus Valier l'an mil V° XVIII (=1518) ». Les archives de Saône-et-Loire ont inversé les inscriptions de Burgy et de Lugny.



Chalon, Hôpital, bas-relief, groupe sculpté en marbre du XVe siècle, avec la Pietà, la main sur le cœur, entre Saint Jean et Marie-Madeleine ouvrant son pot d'onguent. Sculpture classée en 1912.



Chalon, Hôpital, sculpture en bois, fin XVe siècle, classée en 1915.



Chalon, Cathédrale Saint-Vincent, panneau peint (1608), classé en 1968 « Mourante, transpercée d'affreuses douleurs, ô Mère, vous ne mourez pas ! » Hymne latine de Notre-Dame des sept douleurs.

Charnay-les-Chalon, église Saint Grégoire-le-Grand, Pietà classée MH en 1930, début du XVIe siècle, dans une niche flamboyante surmontée d'un cartouche rocaille au-dessus de la porte latérale à accolade de l'église. La longue chevelure bouclée du Christ retombe au sol, comme le bras droit de la Vierge à chevelure bouclée, vue de trois-quarts. Elle soutient son Fils du bras gauche.



Chatenoy-le-Royal, église Saint-Martin, pierre repeinte, XVIe-XVIIe siècle, encore empreinte de tradition médiévale avec la guimpe à mentonnière de la Vierge, le manteau bleu étoilé. Le Christ repose sur ses genoux, le corps replié, la tête rejetée en arrière, le bras tombant, mais replié (l'angle du coude ayant la même ouverture que l'angle du corps).

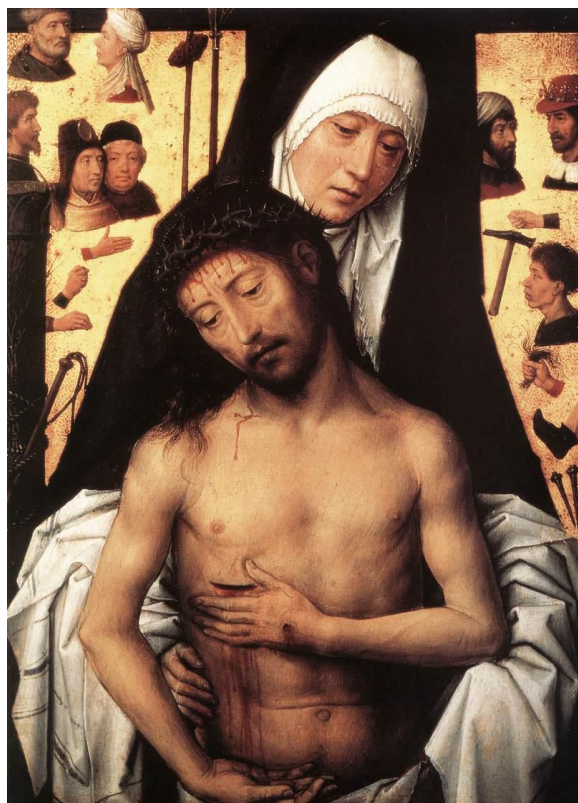


Cheilly-les-Maranges, église Saint Pierre, sculpture de bois peint, XVIe siècle, classée en 1911.



Marcel

Cluny, église Saint



Copie du XVe, église de l'Assomption de Cormatin Original, Memling, Chapelle Royale de Grenade

A l'église de l'Assomption de Cormatin, la Pietà du XV^{ème} siècle, a été donnée au XIX^e par le Docteur Paul Thomas, collectionneur, neveu du Cardinal Thomas, ancien archevêque de Rouen, né et mort à Cormatin. Ce panneau peint, placé au-dessus de l'autel latéral, représente Marie, face au fidèles, à mi-corps, vêtue d'une robe bleue, soutenant le corps du Christ enveloppé des plis de son linceul. Au côté droit, apparaît la plaie laissée par le coup de lance du soldat romain. Des profils de donateurs se mélangent aux instruments de la Passion dans les ors du ciel. L'œuvre, classée en 1929, a été volée en 1978, retrouvée en Hollande en 1994, à l'abbaye bénédictine d'Odersterhout, rachetée par les propriétaires du château de Cormatin en 1996 et restaurée. Sous le tableau examiné en 1963, on a découvert une inscription des Ateliers bourguignons du XV^{ème} siècle ; ils ont subi l'influence de l'École de Memling, maître flamand du XV^e siècle (1433-1494), à l'époque des ducs de Bourgogne. Il s'agit d'une copie ancienne du XVe de la Vierge de Pitié du triptyque de Hans Memling, exposé à la Capilla Réal (Chapelle Royale) de Grenade, en Espagne.



Dezize-les-Maranges, sous le porche, au-dessus de la porte d'entrée de l'église Saint Martin.



Etrigny, église Saint Jean-Baptiste



Grange, église Saint Martin



Joudes, église, une des rares Pietàs debout, en pleurs, entourée de Saint Jean et de Marie-Madeleine.



Jouvençon, église Saint Maurice, sculpture en bois polychrome, XVIe siècle, classée en 1914.



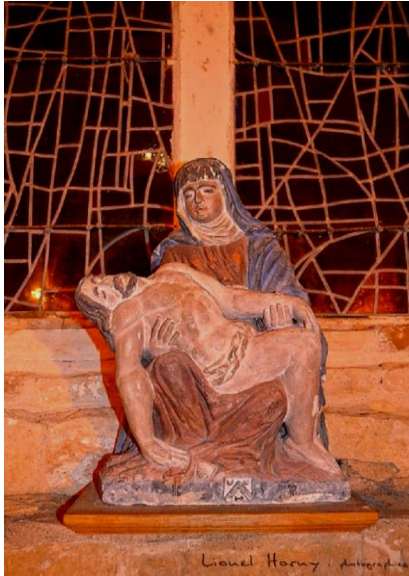
Lugny, Vitrail moderne de Paul Duckert qui orne, depuis 2012, la baie axiale de la Chapelle Notre-Dame de Pitié de Fissy, du XIIe siècle.



Lugny, XVe siècle, maison particulière (Archives 71).



Marcilly-les-Buxy, église Saint Vincent



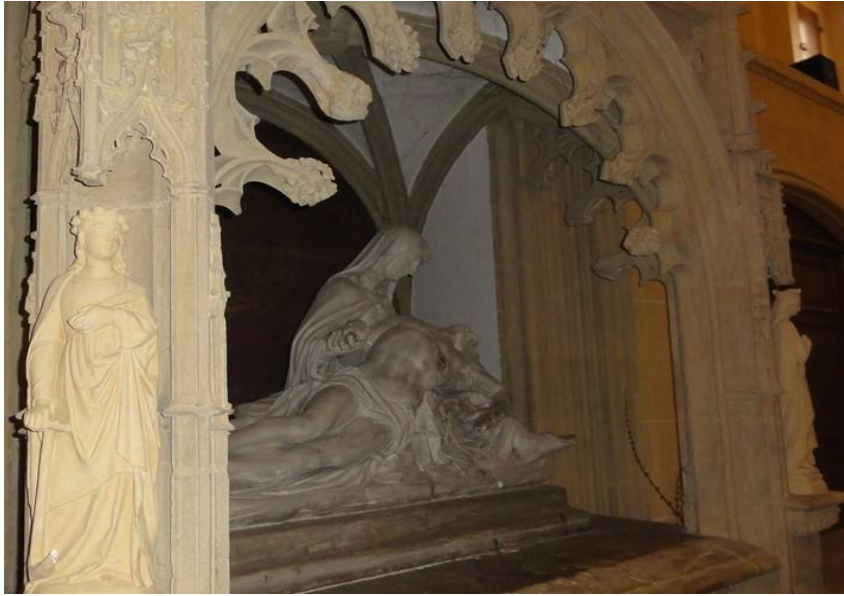
Montbellet, dans la chapelle sud de l'église Saint Didier, Pietà en pierre polychrome de 1622, sur un socle aux armoiries d'une famille de Cluny, Pelletrat de Borde, anoblie au début du XVIIe siècle : le blason est d'azur au chevron d'or, accompagné de 3 croissants d'argent (Photo L. Horny).



Montcenis, église de l'Assomption, Pietà en bois polychrome, XVIIe siècle, classée en 1958.



Nanton, bois sculpté et peint, XVIIIe siècle, chapelle de Sully, au-dessus de l'autel.



Paray-le-Monial, basilique du Sacré-Cœur, Pietà dans un décor gothique.



Préty, église de l'Assomption, sculpture en calcaire taillé, polychrome, restaurée au XIX siècle, classée en 1995.



Saint Boil, à l'entrée du chœur de l'église Saint Baudille, à gauche, est aménagé l'**espace baptismal**, dominé par **une Pietà** tardive du XVII^e siècle ; à ses pieds, une banderole donne une strophe du *Stabat Mater* : « *Quis est homo qui non fleret / Christi matrem si videret / In tanto supplicio ?* » (= « *Quel homme sans verser de pleurs / Verrait la Mère du Seigneur / Endurer si grand supplice ?* »).



Saint Christophe-en-Bresse, l'église de Saint Christophe-en-Bresse possède deux absidioles dont l'une abrite notre Vierge de Pitié en bois polychrome qui a été datée de la fin du XV^e siècle et classée en 1979. Selon l'angle de vue, le changement d'expression du visage de la Vierge est saisissant. Cette statue est fixée sur une tablette en bois accrochée au mur de la chapelle, et bien mise en valeur par un éclairage. Elle a été repeinte au XIX^e siècle, et restaurée en 2015. Elle a fait l'objet d'une souscription à la Fondation du patrimoine pour lutter contre l'attaque d'insectes xylophages.



Saint Cyr, église Saint Cyr et Sainte Julitte, Pietà du XVIIIe siècle.



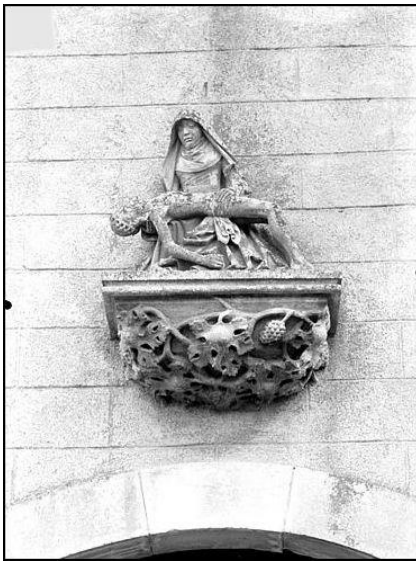
Saint Denis-de-Vaux, à l'église de l'Immaculée Conception, sculpture en bois repeint du XVe-XVIe siècle, classée en 1979, restaurée. Le Christ repose sur les genoux de sa Mère, le bras droit pendant et les jambes repliées en équerre. Belle composition et richesse des drapés.



Saint Germain-du-Bois, église Saint Germain



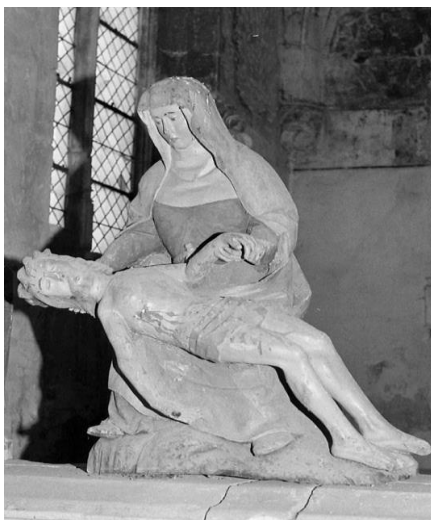
Saint Gervais-sur-Couches, église Saint Gervais (cf. p. 2)



Saint Loup-de-Varenes, sur la façade de l'église Saint Loup, Pietà en pierre sur une console décorée de pampre, XVIe siècle, classée en 1910.



Savianges, église saint Révérien, Pietà de style gothique bourguignon du XVIe ou début XVIIe siècle, en pierre calcaire polychrome, classée en 1982. « Remarquez le drapé bleu doublé de rouge de la Vierge, bordé d'un galon d'or, les plis tuyautés, ainsi que la main du Christ ouverte, sur le pagne de pureté non noué sur le devant. Les deux âges respectifs sont bien différenciés. La main sur la poitrine de Marie peut aussi évoquer une influence champenoise. Don de Jean II Damas de Sandaucourt (1534-1615), la Pietà pourrait être contemporaine du vitrail axial (1606). » J. Pirou



Sennecey-le-Grand, église Saint-Julien, bois polychrome, XVIe siècle.



Toutenant, Pietà, XVIIe, provenant de l'église de la Nativité de la Vierge.



Uchon, église Saint Roch



Viré, église Saint Cyr et

Sainte Julitte

Conclusion

Thème rhénan, puis flamand, la Pietà va trouver sa terre d'élection en Bourgogne, en particulier à l'époque des Ducs de Bourgogne, entre le XIVe et le XVIe siècle. Le culte a été favorisé par les nombreux pèlerinages, au Moyen Age, à des chapelles dédiées à Notre-Dame de Pitié, comme au hameau de Fissy à Lugny, ou à la Maison-Dieu à Givry, ancienne léproserie. La chapelle Notre-Dame de Pitié de la cathédrale de Chalon est fondée au XVe siècle. Cependant, ce motif continue à inspirer les artistes modernes : les Pietàs de Maurice Denis et de Jacques Descombin sont à découvrir au Musée Rolin à Autun.

La plupart des églises citées font l'objet d'une fiche-église, utile à la visite, accessible sur le site <http://www.pastourisme71.com> rubrique "Visiter les églises".